

- FICHE BONNE PRATIQUE -

FACE À LA CONCURRENCE INTERNATIONALE, LES ACTEURS DE L'ADRAR S'ORGANISENT POUR PRÉSERVER LA FILIÈRE DE LA CAROTTE



Après l'Indépendance, la culture de la carotte a persisté et s'est largement répandue, étant donné sa facilité à être cultivée, transportée, conservée et stockée. Elle est entrée rapidement dans les habitudes alimentaires (riz, tajine, couscous) des Mauritaniens et s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui. Elle joue aujourd'hui un rôle central en Adrar dans le maintien de l'écosystème oasien et de son économie mais doit faire face à la concurrence internationale. Conscients de cette situation, les acteurs de la filière, avec l'appui de l'Etat, se sont organisés pour assurer le maintien de cette production phare de la région de l'Adrar.

En Mauritanie, l'Adrar est situé au cœur géographique et historique de la Mauritanie. C'est un plateau qui domine une région désertique relativement plate. Sa superficie est de 215 000 kilomètres carrés pour une population d'environ 80 000 habitants, dont plus de la moitié habite dans la capitale régionale, Atar. Avant les années 20, la ville d'Atar était la plus grande base militaire française. C'est à cette époque qu'a été introduit le maraîchage dont la culture de la carotte qui s'est fortement développée après l'indépendance au

détriment des cultures traditionnelles de blé et d'orge. C'est ainsi que la carotte est apparue dans des oasis comme Tawaz où la population est aujourd'hui spécialisée dans cette culture.

OBJECTIF DE L'EXPÉRIENCE

Les acteurs de la filière s'organisent pour garantir la compétitivité de la carotte d'Adrar face à la concurrence internationale et maintenir une filière essentielle au maintien de l'oasis et de ses populations.



Mauritanie, Région de l'Adrar, Atar

LA CAROTTE : UNE CULTURE AUX MULTIPLES INTÉRÊTS

La culture de la carotte nécessite peu d'eau. Il suffit de l'arroser 12 fois à intervalle de 10 jours pendant une campagne, tandis que la culture d'autres variétés de légumes n'est pas rentable pour les agriculteurs car l'investissement en eau et en temps est bien supérieur.

Ainsi et malgré le manque d'eau dû à la sécheresse, le producteur adrarais continue de pratiquer l'irrigation de la carotte par submersion.

Cette technique consiste à irriguer une parcelle de 2 mètres de large sur 3 mètres de long, traversée par une rigole en son centre permettant d'inonder les deux côtés de la parcelle.

L'eau est puisée à une moyenne de 40 mètres de profondeur.

Chaque parcelle de 6 mètres carré produit durant une campagne de 80 à 120 kg avec la variété Muscate (moins bonne qualité). Avec la variété Nantaise ou Paméla (hybride entre Muscate et Nantaise), cette même parcelle produit entre 30 et 45 kg par campagne d'une qualité meilleure mais demandant plus d'eau.

La culture de la carotte se pratiquant généralement aux pieds des palmiers dattiers, ces arbres bénéficient de la même eau d'irrigation ce qui permet de rationaliser l'usage de cette ressource naturelle.



LA CAROTTE DE L'ADRAR : VERS LA FIN D'UN MONOPÔLE

En Mauritanie, le marché de la carotte a connu plusieurs évolutions. Jusqu'à la fin des années 2000 les semences utilisées proviennent d'Europe avec principalement les variétés Touchon et Nantaise.

L'Adrar était alors le seul fournisseur du pays, il n'y avait pas de concurrence. La région approvisionnait les marchés de Nouakchott, de Noudhibou et de Zouérate. L'apogée de la culture de la carotte est en 2003 avec 6000 tonnes de production annuelle.

Mais depuis quelques années la production est en baisse à cause des sécheresses persistantes et de l'ouverture des frontières qui a eu pour conséquence l'importation de carottes marocaines et sénégalaises sur le marché. Aujourd'hui, la production annuelle avoisine les 3000 tonnes. Les paysans ont entre-temps délaissé petit à petit la Nantaise jugeant que cette dernière n'était plus adaptée à la conjoncture (climat, sol et conservation).

LES ACTEURS DE LA FILIÈRE S'ORGANISENT

En milieu oasien, l'agriculture est une activité cruciale pour l'économie locale, la lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire. De ce fait, les performances de l'activité agricole sont primordiales dans le devenir de ces régions.

UN GIE AU SERVICE DE LA FILIÈRE

Face à la sécheresse et à la concurrence, les producteurs réunis au sein des AGPO, ont créé un GIE entre 2009 et 2010. L'organisation en GIE permet d'assurer une rotation et réguler l'approvisionnement afin de limiter les pertes et la fluctuation des prix.

Le GIE facilite également le stockage de la production en louant des congélateurs pour la conservation des carottes notamment pendant la période de récolte. Le groupement fixe également les prix. De cette façon, il défend les intérêts des producteurs face à la concurrence des produits maraichers des pays voisins.

L'APPUI DE L'ÉTAT, UN SOUTIEN NÉCESSAIRE

Sur demande des agriculteurs, pour optimiser l'organisation du marché, faciliter l'écoulement des productions et

faire face aux carottes importées, l'Etat a établi un calendrier de commercialisation hebdomadaire.

Ce calendrier consiste en un système de rotation d'approvisionnement du marché prenant en compte l'offre et la demande, spécialement en période de pic de production maraichère.

L'intervention de l'Etat se met progressivement en place avec la construction d'un lieu de conservation à Atar d'une capacité de 500 tonnes et la création d'une entreprise nationale qui achètera la récolte des dattes et des produits maraichers en proposant des prix aux paysans qui prendront en compte les coûts de production.

L'Etat a également introduit des semences améliorées adaptées au contexte local, dans l'objectif d'une production plus importante. En outre, l'Etat subventionne actuellement 50% du prix des engrais chimiques utilisés par les agriculteurs.

Enfin pour réduire l'importation de carottes étrangères au moment de la récolte, le prix des taxes douanières a été augmenté pour donner la priorité à la production nationale.

Parole d'acteurs

« Ce que tu vas investir dans ta parcelle tu ne dois pas le calculer.

Ce que tu vas investir dans ta famille tu ne dois pas le calculer.

Ce que tu vas investir dans tes gueras tu ne dois pas le calculer ».

L'appréciation des différentes variétés par la ménagère adraroise

La Pamela est mince et n'a pas de grande capacité de conservation, une ou deux journées, car son noyau est petit. Plus la carotte est grande et possède un gros noyau, plus elle peut être conservée longtemps. La Muscate est-elle appréciée par les femmes mauritaniennes car elle ne se dissout pas lors de la cuisson contrairement aux petites. La grande carotte est la reine du marché mauritanien contrairement aux marchés des pays voisins qui préfèrent la Nantaise ou la Pamela, les petites carottes car elles sont dissoutes plus rapidement lors de la cuisson.





Teyaret, arrivée sur l'exploitation de Mohamed Ould Da

LES PRINCIPAUX ACTEURS

- L'Etat organise le marché en fonction des imports, régule les prix ;
- Le GIE qui est le cadre fédérateur des producteurs ;
- Les producteurs ;
- Les transporteurs ;
- Les intermédiaires.

LIMITES DE L'EXPÉRIENCE

Le défi majeur auquel fait face la Mauritanie actuellement est le réchauffement climatique qui engendre de grave sécheresse.

Depuis 2003, la nappe phréatique dans l'Adrar perd en moyenne 75 centimètres par an, ce qui demande aux agriculteurs de creuser toujours plus profondément dans leurs puits.

Cela a pour conséquences des dépenses supplémentaires qui viennent alourdir le coût de production. Un autre problème capital est la concurrence des pays frontaliers, dont l'agriculture maraîchère est subventionnée, (Maroc, Sénégal) qui inondent le marché mauritanien de carottes importées et engendre ainsi une instabilité des prix.

La commercialisation de la carotte mauritanienne est de plus en plus difficile et la production d'Atar ne suffit pas pour approvisionner Nouakchott.

Même si peu rentable, la carotte est toujours cultivée dans l'Adrar, car elle présente différents avantages, c'est un

apport financier pour les agriculteurs et un bon complément pour la culture du palmier dattier peu gourmand en eau.

Plus largement, cette filière contribue à la sécurité alimentaire comme à la lutte contre la pauvreté et l'exode rural dans la région.

L'organisation des producteurs de l'Adrar est donc venue renforcer la filière en maîtrisant l'écoulement des produits sur le marché limitant ainsi la volatilité des prix.

L'adhésion des producteurs aux différentes AGPO de l'Adrar a d'ailleurs facilité la mise en place du GIE et la structuration de la filière.

L'Etat mauritanien de son côté a également contribué en renforçant son appui à la filière. Reste un certain nombre d'enjeux de taille à relever dont l'adaptation au changement climatique et ses répercussions sur les performances de cette culture comme du système oasien en général.

◆ Contact

Représentant du PDDO en Adrar : Mohamed Yahya
+222 22 49 38 62



Rédaction : Sidi Ahmed Cheine (Tenmiya) et Manon Maunoir (CARI)
Coordination : Jean-Baptiste Cheneval (CARI)
Mise en page : Géraldine Allemand et Estelle De Marco (CARI)
Production et copyright CARI 2018